

Diane Schoemperlen
(Traduit de l'anglais par Dominique Fortier)

QUELLE EST LA PROFONDEUR DE LA RIVIÈRE ?

Huitième récit extrait d'*Encyclopédie du monde visible*



*Pour mon fils, Alexander,
qui a déjà dit regretter qu'il n'y ait pas
d'images dans mes livres*





QUELLE EST LA
PROFONDEUR
DE LA RIVIÈRE ?



Le train A et le train B se dirigent vers un même pont en provenance de deux directions opposées. Le pont enjambe une profonde rivière où trois jeunes femmes se sont noyées deux ans plus tôt, au printemps. Le train A se trouve à 124 kilomètres à l'ouest du pont et fait route vers l'est à une vitesse de 138 kilomètres à l'heure. Le train B se trouve à 100 kilomètres à l'est du pont et avance en direction ouest à une vitesse de 120 kilomètres à l'heure. Quel train atteindra le pont le premier ?

(Supposons que les trains A et B roulent sur une voie double, ce qui fait qu'ils ne risquent pas la collision frontale. Supposons que les trains A et B sont tous deux en bon état de marche, que les deux conducteurs sont adéquatement formés, suffisamment reposés et qu'ils n'ont pas bu. Supposons que le pont est bien construit et qu'il respecte toutes les normes de sécurité fédérales. Supposons que c'est le mois d'août.

Supposons que si un passager des trains A ou B se trouve en danger, cela n'a rien à voir avec sa présence à cet endroit, sur les rails d'acier brillants à l'approche du pont. Supposons que rien de mal ne lui arrivera au cours de ce trajet.)

Cela ressemble à ces problèmes sous forme d'énoncés qu'on présentait dans les cours de mathématiques au secondaire, où des bribes d'information soi-disant pertinentes étaient fournies, puis une sibylline question était posée.

L'œil d'un éléphant se trouve à 3,16 mètres au-dessus du niveau du sol. L'angle d'élevation depuis une souris au sol jusqu'à l'œil de l'éléphant mesure 46 degrés. Quelle distance sépare la souris de l'éléphant ?

On ne pouvait résoudre ces problèmes coriaces qu'en manipulant l'information, en y allant de suppositions bien fondées, puis en exécutant des prodiges de magie arithmétique.

Un oiseau est perché au sommet d'un arbre. Un chat est assis sur le sol. L'angle de dépression de l'oiseau jusqu'au chat mesure 58 degrés. Le chat se trouve à 12,09 mètres de la base de l'arbre. Quelle est la hauteur de l'arbre ?

De deux choses l'une : soit ces questions vous vidaient complètement la tête, soit elles la remplissaient d'autres questions, informulées, impossibles à élucider, non pertinentes, mais qui n'en étaient pas moins pressantes. Les éléphants ont-ils vraiment peur des souris ? Le chat a-t-il très faim ?

Certains de ces problèmes s'échafaudaient autour de situations tirées de la vie quotidienne auxquelles les élèves du secondaire étaient censés pouvoir s'identifier.

Quand Mélanie magasine, son rythme cardiaque est d'environ 100 battements par minute et elle prend 21 inspirations par minute. Si Mélanie reste au centre commercial pendant 130 minutes, combien de fois son cœur battra-t-il ?

Combien d'inspirations prendra-t-elle ? À quel rythme battra le cœur de Mélanie quand elle découvrira enfin la chemise parfaite dont elle rêve depuis trois mois ? (Supposons que Mélanie a suffisamment d'argent pour acheter ladite chemise. Supposons que cette chemise est bleue.) Combien d'inspirations Mélanie retiendra-t-elle pendant qu'elle essaie la chemise, priant pour qu'elle lui aille aussi bien dans la vraie vie que dans ses rêves ?

Les solutions de ces problèmes se trouvaient toujours à la fin du manuel. Mais on ne fournissait pas d'explications sur la façon d'arriver à la réponse, pas plus qu'on ne disait pourquoi on avait jugé bon de poser ces questions, ou à quoi pouvaient servir les solutions une fois qu'on les connaissait.

Julie marche vers l'ouest dans la rue Markham. Elle s'arrête pour saluer son amie Karen, qui se penche par la fenêtre de son appartement situé au sixième étage. La distance verticale entre Julie et Karen est de 28 mètres. L'angle d'élévation de Julie jusqu'à Karen mesure 79 degrés. À quelle distance Julie se trouve-t-elle de l'immeuble d'habitation ? (Supposons que Julie et Karen sont âgées respectivement de seize et dix-sept ans. Supposons que Karen ne tombera pas par la fenêtre. Supposons que Julie porte ses bottes de cow-boy rouges préférées. Supposons que c'est samedi matin.) Karen invitera-t-elle Julie à monter lui rendre visite ? Julie révélera-t-elle à Karen un secret que lui a confié la veille leur amie mutuelle, Mélanie, secret que Julie a promis à Mélanie de ne jamais répéter ? (Supposons que Julie a juré et craché. Supposons que Mélanie portait sa nouvelle chemise bleue.)

De ces jeunes filles, Julie, Karen et Mélanie, laquelle tombera enceinte et abandonnera l'école ? Laquelle deviendra vétérinaire ? Laquelle finira par se trouver à bord du train B, à 100 kilomètres à l'est du pont, faisant route vers l'ouest à une vitesse de 120 kilomètres à l'heure ?

Le train A est plein de voyageurs en ce vendredi après-midi. Ils ont laissé leurs maisons plus ou moins confortables dans la ville X et sont maintenant en chemin vers la ville Y. La population de la ville X est vingt fois plus nombreuse que celle de la ville Y. Certains résidents de la ville X croient qu'il s'agit du centre de l'univers. Ils ne sont plus tout à fait convaincus que le reste du pays existe encore. Si c'est le cas, ils ont pitié des gens qui doivent y habiter. Ils sont persuadés que rien d'important ou de mémorable n'arrive jamais dans les étendues désolées au-delà des limites de la ville X. Ils ne sont jamais allés dans la ville Y. Ils ne font pas partie des passagers du train A qui approche maintenant du pont.

D'autres résidents de la ville X ressentent un perpétuel désir de déménager, mais ils sont cloués sur place par leur emploi, leur conjoint, l'emploi de leur conjoint ou leur propre inertie. La ville X est affligée par tous les problèmes sociaux qui vont de pair avec une métropole de cette taille. Ces problèmes sont désormais appelés *problématiques* et ils sont endémiques dans les rues de la ville X. En outre, les rues de la ville X sont nauséabondes dans la chaleur du mois d'août et le smog flotte, prisonnier d'une masse d'humidité qui s'est immobilisée juste au-dessus de la ville. C'est en raison de ces problématiques, et d'autres, de nature plus personnelle, que certains résidents de la ville X sont en proie à un éternel mécontentement. La plupart des passagers du train A appartiennent à cette tranche de la population. Ils sont tellement heureux de s'échapper, ne serait-ce que pour la fin de semaine.

Quelle est la proportion de ceux qui adorent la ville X par rapport à ceux qui ne l'aiment pas ? (Supposons que certaines personnes sont ambivalentes, capricieuses et imprévisibles, qu'elles détestent la ville qu'elles adoraient la veille. Supposons que certaines personnes ne seront jamais satisfaites.) Quelle proportion de ceux qui adorent aujourd'hui la ville X changeront d'idée après que l'une ou l'autre de

ces problématiques endémiques aura eu des conséquences directes sur leur existence ? Quelle proportion de ceux qui détestent aujourd'hui la ville X finiront par avoir suffisamment de cran pour la quitter ?

L'atmosphère à bord du train A est indiscutablement à la fête. Chacun de ses six wagons bourdonne d'excitation, gagné par l'esprit des vacances. Des inconnus entament des conversations animées, partagent des journaux et signalent des scènes dignes d'intérêt dans le paysage mouvant : vaches, granges, canards dans un étang, une fois un cerf à queue blanche bondissant gracieusement dans un bosquet à l'approche du train. Ça, c'est la vraie vie : pas de gratte-ciel, pas d'embouteillages, pas de pollution, pas de néons, pas de problématiques. Ils traversent maintenant des étendues sauvages, ou du moins ce qui passe pour des étendues sauvages dans cette région du pays civilisée à l'excès. Leur idylle est occasionnellement interrompue par l'apparition de l'autoroute, quatre voies asphaltées parallèles au chemin de fer. La circulation est au ralenti dans les deux directions, voitures rutilantes et camions poussiéreux avançant à côté d'eux tels de petits jouets à ressort. Bientôt, l'autoroute s'écarte de la voie ferrée et disparaît.

De l'autre côté des étendues sauvages attend la ville Y qui, comparée à la ville X, mérite à peine le nom de ville. Les rues du centre sont propres et sécuritaires, fréquemment fermées à la circulation automobile pour laisser place à des festivals de musiciens de rue, des danses et autres défilés. (Supposons que, si la ville Y souffre d'une ou de plusieurs des problématiques sociales qui touchent la ville X, celles-ci sont bien cachées et que, par conséquent, le visiteur de fin de semaine insouciant n'a pas à s'en préoccuper.) La ville Y est située au bord d'un grand lac et une importante partie de ses activités estivales tourne autour de l'eau. On y organise des régates de voiliers, des concours de pêche et des balades en bateau gratuites autour du port. Il y a même une plage où l'eau est encore assez propre pour qu'on

puisse s'y baigner. Dans le parc au bord de l'eau il y a des foires d'artisanat, des concours canins, des jongleurs et des mimes, des roulettes à hot-dogs, des chariots à crème glacée et des orchestres qui jouent à longueur de journée, certains avec des cornemuses, d'autres sans.

Aucun des passagers du train A ne songe présentement au pont, à la distance qui les en sépare, au temps qu'il leur faudra pour l'atteindre, ni à la rivière, à ces pauvres jeunes femmes qui s'y sont noyées, surprises et emportées par le courant. Les passagers du train A vont simplement traverser le pont quand ils arriveront à la rivière.

En ce moment, les passagers du train A songent au dîner. Le préposé vient de s'engager dans l'allée avec son chariot métallique roulant. À gauche et à droite les passagers sortent leur plateau de plastique de l'endroit où il était discrètement niché, à l'intérieur de l'accoudoir rembourré entre les sièges. Bien qu'ils sachent tous pertinemment que la nourriture servie à bord des trains n'a rien pour exciter la gourmandise, ils sourient tous avec expectative à l'approche du préposé. Celui-ci distribue d'une main experte nourriture, rafraîchissements, couteaux et fourchettes de plastique ainsi que des petits sachets de condiments des deux côtés de l'allée ondoyante.

Le préposé propose trois sortes de sandwiches préemballés : dinde pressée sur pain brun, jambon-fromage sur bagel et salade aux œufs sur pain blanc. Les rafraîchissements offerts incluent sept boissons gazeuses, trois jus, trois bières, quatre alcools forts et deux eaux en bouteille.

Ceux qui n'ont pas pris le train depuis un certain temps sont étonnés de découvrir que ces sandwiches qui constituaient jadis un « léger goûter offert gracieusement » coûtent maintenant quelque chose. Ce qui demeure gratuit, ce sont les boissons non alcoolisées et

un petit sachet contenant ou bien des arachides salées ou bien deux biscuits au chocolat. Combien de passagers se contenteront d'arachides alors qu'ils auraient pris un bagel jambon-fromage s'il avait encore été gratuit ? (Supposons qu'au moment où le préposé aura parcouru les deux tiers de l'allée, il ne lui restera plus de bagels jambon-fromage de toute façon. Supposons qu'un sandwich préemballé gratuit garni de quoi que ce soit est beaucoup plus appétissant que le même sandwich offert à 3,25 \$. Supposons que le préposé en a plein le dos d'entendre les gens se plaindre des prix.) Si vingt-sept personnes dans ce wagon choisissent un bagel jambon-fromage et que dix-sept personnes choisissent un sandwich à la dinde pressée sur pain brun, combien prendront la salade aux œufs sur pain blanc ? Pourquoi reste-t-il toujours six sandwiches à la salade aux œufs ?

Après la distraction somme toute insatisfaisante du dîner, le préposé repasse pour ramasser les déchets dans un grand sac en plastique noir. Les passagers glissent à nouveau leur plateau dans sa cachette. Certains commandent une deuxième bière. Il y a de la congestion tout au bout du wagon, où les gens font la file pour les toilettes. Debout dans le minuscule vestibule, ils regardent par la porte vitrée les rails qui se déroulent hypnotiquement sous eux. En contemplant les rails la vessie pleine, certaines de ces personnes éprouvent un net besoin de sauter. (Supposons que tout le monde réussit à réprimer cette impulsion.) Quelles sont les chances que, une fois qu'un passager donné est enfin dans le cabinet de toilette, confortablement installé sur le siège en plastique, le train A rencontre une portion de rails particulièrement accidentée ou qu'il effectue un virage serré vers la droite ?

Une fois qu'ils ont regagné leur siège, les passagers peuvent recommencer à penser à la fin de semaine qui s'annonce. Lors de leur séjour dans la ville Y, les passagers du train A se livreront à diverses activités : certains magasineront des t-shirts, des porte-clefs et des tasses à café. D'autres passeront la journée au parc à manger de la

malbouffe, tandis que d'autres encore iront faire de la voile, du ski nautique, s'adonneront à la pêche ou à la natation. Ils auront tous énormément de plaisir.



(Supposons que, parmi les habitants de la ville X, personne ne sera dévalisé, violé, poignardé, heurté par une voiture, mordu par un chien ni ne se fera cracher dessus par un mendiant pendant son séjour dans

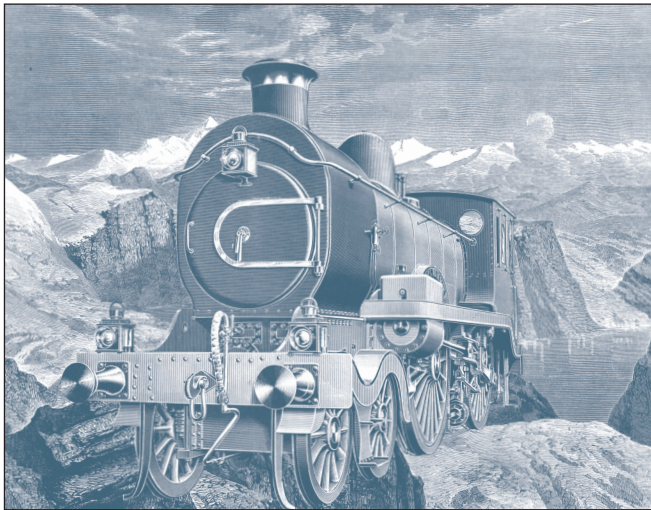
la ville Y. Supposons que personne ne sera terrassé par une intoxication alimentaire, une appendicite, une crise cardiaque, une rupture d'anévrisme cérébral ou une grave réaction allergique aux fruits de mer. Supposons que personne ne va mourir après s'être étouffé avec une arête de poisson. Supposons que personne ne se noiera, ni dans le lac, ni dans la baignoire, ni dans une mare de larmes.)

Le train B est tout aussi plein de voyageurs festifs partis pour la fin de semaine que l'est le train A. Les passagers du train B sont tout aussi contents d'être en chemin vers la ville X que les passagers du train A sont heureux de la quitter. (Supposons que cet apparent paradoxe est une manifestation de la notion voulant que l'herbe soit toujours plus verte chez le voisin. Supposons que l'absence d'herbe dans plusieurs quartiers de la ville X n'empêche pas cette notion d'être vraie.) Bien que la plupart de ceux qui se trouvent à bord du train B aiment véritablement vivre dans la ville Y, il leur arrive parfois d'avoir des fourmis dans les jambes. La ville Y est si tranquille, si sécuritaire, si ennuyeuse, si *paroissiale*. Certains de ses résidents se languissent de l'agitation de la grande ville, de la pulsation, de la vigueur, de la culture, du *caractère*. Lors de leur séjour dans la ville X, ils se sentent renaître.

D'autres résidents de la ville Y ne sont pas le moins du monde impressionnés par la ville X. Ces personnes sont profondément convaincues que, si elles s'aventuraient dans ses rues encombrées et nauséabondes, quelque féroce mal urbain fondrait immédiatement sur elles, auquel elles pourraient ou non avoir la chance d'échapper vivantes. Quelle proportion de ces personnes a raison ?

Les passagers du train B se sont vu offrir exactement le même dîner que les passagers du train A. Leur préposé est passé ramasser les déchets et a grondé plusieurs personnes qui avaient changé de siège

pendant qu'il ne regardait pas. Maintenant les passagers s'installent pour le reste du trajet. Ils se tortillent afin de trouver une position plus confortable, s'assoupissent ou sortent des journaux, des cahiers de mots croisés et d'épais romans de Stephen King et de Danielle Steel. Plusieurs regardent par la fenêtre d'un air distrait, cherchant vainement les premiers signes de civilisation. Rien encore : que des champs et des arbres, des vaches et des oiseaux, un ciel d'août sans nuages. Ils soupirent d'impatience et retournent à leurs plans pour la fin de semaine qui s'annonce.



Selon leurs préférences, ils profiteront de l'un ou l'autre des nombreux attraits que la ville X a à offrir. Quelques-uns magasineront dans des centres commerciaux vastes comme des aéroports jusqu'à ce qu'ils soient épuisés et sans le sou. Devant un si large éventail de marchandises, certains connaîtront une surstimulation. Leur cœur se mettra à battre trop vite, ils souffriront d'hyperventilation en remplissant leurs cartes de crédit jusqu'à la limite. D'autres, paralysés par l'indécision, repartiront les mains vides, maussades et larmoyants, en proie à une crise de consumérisme frustré.

Quelques-uns passeront la journée dans des musées et des galeries d'art à absorber de la culture telles des éponges. Le soir venu, ils souperont dans des restaurants chers avant d'aller au théâtre, à l'opéra, au ballet ou à un récital de poésie. Parmi ces personnes, combien n'aiment pas vraiment la poésie ? Combien préféreraient assister à un match de baseball, sortir dans une boîte de danseuses nues ou aller voir un film XXX ?

Les familles avec de jeunes enfants iront au zoo, au parc d'attractions, à un spectacle d'après-midi mettant en vedette des marionnettes de chats hautes de près de deux mètres et un homme costumé en éléphant qui joue du violon. Parmi ces enfants, combien mouilleront leur culotte ou vomiront en attendant en file pour se faire maquiller ?

Les passagers à bord des trains A et B appartiennent à l'ensemble du spectre démographique. Après tout, c'est là l'une des beautés du voyage. En transit, les gens se trouvent temporairement en suspension, libérés pour un moment de toutes les obligations et inhibitions que leur imposent normalement leur classe sociale, leur race, leur religion, leur sexe, et de tous les doutes qu'ils peuvent entretenir sur le reste de l'humanité. En transit, les gens se prennent souvent à raconter à de parfaits inconnus des secrets qu'ils n'ont jamais révélés à leur meilleur ami.

À bord du train A, par exemple, une femme âgée aux cheveux bleus est assise à côté d'une adolescente aux cheveux verts hérissés de piquants, qui porte trois anneaux au nez. Elles discutent de leur marque de teinture préférée et de la difficulté de trouver une coiffeuse digne de confiance. (Supposons que, si l'adolescente pourra un jour avoir envie de se teindre les cheveux en bleu, la vieille dame ne teindra jamais les siens en vert. Supposons aussi que la dame âgée ne se fera jamais percer le nez, la langue ou les mamelons.)

De l'autre côté de l'allée, une chrétienne *born again* avec une bible dans son sac à main assure un jeune homme à l'air malheureux affligé d'une acné grave et d'une mauvaise dentition que, pour peu qu'il s'en remette au Seigneur, tous ses problèmes se régleront. Combien d'années passeront avant que l'acné de ce jeune homme disparaisse, soudainement, miraculeusement, sans laisser la moindre cicatrice ? Combien d'années passeront avant qu'il gagne à la loto et utilise une partie de l'argent pour se faire redresser les dents, avant de donner le reste anonymement au Temple divin de la suprême vertu ? (Supposons que les voies du Seigneur sont impénétrables.)

De la même façon, à bord du train B, un homme aux cheveux gris vêtu d'un costume trois pièces écoute avidement une jolie femme plantureuse à la voix rauque lui décrire avec moult détails la réaction de celui qui est maintenant son ex-mari quand elle lui a tardivement révélé qu'elle avait commencé sa vie dans la peau d'un homme. (Supposons que, après des années de thérapie intensive, le mari s'en remettra. Supposons que l'homme aux cheveux gris et au costume, lui, ne s'en remettra pas. Supposons qu'il fera pour le reste de sa vie des rêves érotiques mettant en scène cette femme.)

De l'autre côté de l'allée, trois rangées plus loin, une femme au teint pâle vêtue d'une robe verte fait semblant de dormir pour éviter d'avoir à poursuivre la conversation avec la femme à la blouse mauve assise près d'elle. Appelons la femme à la robe verte femme A. Appelons la femme à la blouse mauve femme B. Depuis qu'elles sont montées à bord du train B à la gare de la ville Y, la femme B n'a pas cessé de parler. Elle est de dix ans l'aînée de la femme A, qui a aujourd'hui l'âge qu'avait la femme B à la naissance du plus jeune de ses enfants. La femme A a maintenant cinq ans de plus que la femme B lorsque celle-ci s'est mariée. Quel âge a la femme A ? Depuis combien de temps la femme B est-elle mariée ? Pourquoi la femme A est-elle si peu amicale ? (Supposons que l'aîné des enfants de la femme B a

aujourd'hui l'âge qu'avait la femme A quand elle a perdu sa virginité. Supposons que la femme A était très amoureuse du garçon qui l'a déflorée. Supposons qu'ils se sont mariés quatre ans plus tard. Supposons que le mari de la femme A ignore qu'elle est à bord du train B en route vers la ville X. Supposons qu'il croit qu'elle est partie faire des emplettes au centre commercial et qu'elle rentrera à temps pour préparer le souper. Supposons que, jusqu'à maintenant, la femme A a toujours fait ce qu'on attendait d'elle.)

Tandis que le train B s'approchait progressivement du pont, de la rivière et de la ville X, la femme B a décrit en détail à la femme A la moquette à poils longs qu'elle venait juste de faire installer dans son salon, les multiples usages intéressants qu'elle avait découverts à la crème de champignons et les couleurs qu'elle avait choisies pour sa chambre à coucher, qu'elle s'apprêtait à repeindre à l'automne.



Elle a épilogué sur la crise de la quarantaine qu'a traversée son mari deux ans plus tôt, au cours de laquelle il a eu une aventure avec sa secrétaire – appelons ladite secrétaire femme C –, tandis qu'elle-même, la femme B, a fait semblant de ne se rendre compte de rien jusqu'à ce que son mari ait retrouvé la raison, congédié la femme C, et aujourd'hui leur mariage est plus solide qu'il ne l'a jamais été et ils vont passer Noël dans les Bermudes.

Maintenant, la femme A voudrait avoir le courage de dire à la femme B de la boucler. Elle sent les détails de la vie de la femme B qui bouillonnent dans ses oreilles, emplissent son nez, sa bouche, sa gorge, ses poumons. Si elle écoute la femme B assez longtemps, elle craint de se mettre à hurler ou bien d'être emportée par le torrent et de se métamorphoser elle-même en femme B. Quelles sont les chances qu'elle ait raison ? (Supposons que la femme B représente tout ce que la femme A cherche à fuir. Supposons que la femme C a ses problèmes bien à elle.)

La femme A, celle en robe verte, c'est Karen, qui a jadis salué son amie Julie depuis l'appartement qu'elle occupait au sixième étage d'un immeuble de la rue Markham, dans la ville Y. (Supposons que des années ont passé depuis. Supposons que c'est Mélanie qui est tombée enceinte et qui a non seulement abandonné l'école, mais s'est évaporée dans la nature. Supposons que le secret que Mélanie a confié à Julie, qui l'a ensuite répété à Karen, était qu'elle était finalement allée jusqu'au bout avec son petit ami Joe.

Supposons que l'histoire s'est déroulée de façon prévisible : Mélanie enceinte, Joe disparu, les parents de Mélanie horrifiés mais anti-avortement, Mélanie envoyée dans une maison pour mères célibataires, qui a l'intention de donner le bébé en adoption mais change d'idée à la dernière minute, les parents de Mélanie qui la renient, Karen et Julie qui n'entendent plus jamais parler de Mélanie et de son bébé.

Supposons que Julie a fini le secondaire avec de bonnes notes, qu'elle est allée à l'université, a déménagé loin de la ville Y et est devenue vétérinaire. Supposons que Julie a toujours aimé les animaux.)

Maintenant, à bord du train B en direction de la ville X, Karen fait semblant de dormir jusqu'à ce que sa volubile compagne de siège s'assoupisse et se mette à ronfler légèrement, bouche entrouverte. Karen ouvre les yeux et regarde par la fenêtre. Le ciel commence à se couvrir. Ils sont encore au milieu de nulle part. Si nulle part a un milieu, a-t-il aussi un début et une fin ? Quelle formule doit-on utiliser pour mesurer les dimensions de nulle part ? Quelles autres propriétés de nulle part peuvent être précisément établies ? S'agit-il d'un végétal, d'un animal ou d'un minéral, d'un solide, d'un liquide ou d'un gaz ? (Supposons que nulle part présente sans doute une ressemblance avec l'eau : un liquide susceptible de changer de forme, qui peut aussi se déguiser en solide ou en gaz. Supposons que, quelle que soit la forme sous laquelle on le rencontre, nulle part, comme l'eau, peut être fatal.

Supposons que c'est le penchant de Karen pour cette question et de semblables interrogations métaphysiques qui est la cause, du moins en partie, de l'insatisfaction croissante que lui inspire sa vie tranquille et normale dans la ville Y et, subséquemment, de l'achat d'un aller simple en train pour la ville X. Supposons que le fait qu'elle se soit récemment rendu compte que son mari est un homme stupide, ennuyeux et insensible, aussi égoïste au lit que partout ailleurs, a également joué un rôle dans sa défection.)

Parfaitement immobile, Karen laisse le train B l'emmener en avant. Elle laisse toute possibilité, toute promesse, toute liberté et l'avenir déferler doucement sur elle. Depuis l'époque de l'école secondaire où elle habitait avec ses parents dans la rue Markham dans la ville Y, Karen attend que sa vraie vie commence. Maintenant elle imagine que dans la ville X elle découvrira une existence toute neuve et qu'elle la

vivra, heureuse pour toujours. Elle croit qu'elle ne connaîtra plus jamais l'ennui, la confusion ou la solitude. Elle croit qu'elle va enfin se trouver dans la ville X.



(Supposons qu'une fois que le train B aura traversé le pont, Karen s'imaginera que celui-ci et tous les autres ponts semblables s'enflamment derrière elle dans une explosion jubilatoire. Supposons que Karen ne regardera jamais en arrière.)

En fait, c'est le train A qui atteint le pont le premier. Sur la rive droite de la rivière se tiennent quatre petits garçons avec des cannes à pêche. Compte tenu de la chaleur, de la saison et de l'heure qu'il est, combien de poissons risquent-ils de prendre ? (Supposons qu'aucun de ces gamins n'a entendu parler des trois jeunes femmes qui se sont noyées dans la rivière deux ans plus tôt au printemps. Supposons que, pour ces petits garçons, il n'y a rien sous la surface de l'eau que de nombreux poissons fuyants, alléchants, et quantité de vieux pneus de tracteur dont s'est illégalement débarrassé le propriétaire d'une ferme voisine. Supposons que, lorsque les lignes des enfants accrochent quelque chose, c'est l'un de ces pneus, une roche ou une branche, et non un corps mort depuis longtemps qui attend encore qu'on le remonte des profondeurs.)

Plusieurs passagers du train A admirent la rivière, les petits garçons, le tableau pittoresque et nostalgique que forment, sur la rive, les enfants saluant le train du geste. Les passagers sourient et sont gagnés par des pensées béatifiques et aquatiques. Ils s'imaginent flottant sur le dos, paupières closes, pendant des heures, songent à des vagues tièdes léchant des plages sablonneuses, à de tranquilles lacs bleus transparents comme des fenêtres, à des aquariums pleins de gracieux poissons tropicaux multicolores. Ils songent à des sources qui glougloutent, à une soif brûlante étanchée, à des sirènes, à des voiliers, à la mer.

Il n'y a que la chrétienne *born again* avec une bible dans son sac à main qui songe aux noyades. Elle se signe et pense aux quatre fleuves du paradis, aux quatre fleuves de l'enfer, au sacrement purificateur du baptême et à ceux qui, dans l'ancien temps, étaient accusés de sorcellerie et qu'on déclarait coupables s'ils flottaient mais qui, s'ils coulaient, étaient jugés innocents et sauvés. Elle imagine les âmes des innocents volant jusque dans les bras ouverts du Seigneur. (Supposons que cette femme sera un jour l'une d'entre eux. Supposons que ce jour même elle sent ses ailes qui commencent à pousser.)

Une fois le pont traversé, le train A croise le train B, qui s'est brièvement arrêté pour permettre au train A de passer en toute sécurité. Le train B s'engage ensuite à son tour sur le pont. Les garçons sur la berge de la rivière sont toujours en train de pêcher. De nouveau, ils lèvent les yeux et saluent le train. Quelles sont les chances qu'un des passagers du train B ait exactement les mêmes pensées aquatiques en franchissant le pont que les passagers du train A quelques minutes plus tôt ? (Supposons que l'observation voulant que l'on ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière soit vraie.) Quel pourcentage des passagers du train B se mettront à songer à des requins, à des égouts, à des raz-de-marée, à de l'hydrocéphalie, à de l'eau dans le genou, à toute l'eau qui a coulé sous les ponts ?

La femme B, la compagne de siège loquace de Karen, la femme A, s'est réveillée quand le train s'est arrêté et remis en marche. Dès qu'elle a ouvert les yeux, elle a recommencé à pérorer. Pourquoi n'est-il pas étonnant que la femme B n'ignore rien des trois jeunes femmes qui se sont noyées ? Karen ne veut pas penser à elles. Karen veut penser que, lorsqu'on flotte sur une eau calme, juste à la bonne température, on cesse de sentir son propre corps. La femme B continue de jacasser, apparemment en colère contre les trois jeunes victimes qui se sont montrées si imprudentes, si idiotes, si égoïstes en allant se noyer de la sorte. D'abord, qu'est-ce qu'elles fabriquaient dans ce petit bateau alors que la rivière était manifestement dangereuse, avec la crue du printemps, les grosses averses de la semaine précédente, les pancartes d'avertissement plantées un peu partout ? Pourquoi ne portaient-elles pas à tout le moins des gilets de sauvetage ? Elle veut savoir : où avaient-elles la tête, pour l'amour de Dieu ?

(Supposons qu'elles ne songeaient pas à la mort. Supposons qu'elles songeaient aux poissons, au soleil, au sexe, au magasinage, à l'école, à la caisse de bière au fond de la chaloupe. Supposons qu'elles ne

voyaient pas dans l'eau un symbole à la fois de fertilité et d'oubli, la source de toute vie et sa fin, et que la rivière ne leur apparaissait pas comme le point de transition d'une vie vers une autre. Supposons qu'elles pensaient, comme Karen, qu'elles avaient encore toute la vie devant elles.)

Une petite chaloupe à la renverse flotte au milieu d'une rivière large et profonde qu'enjambe un pont ferroviaire en béton. (Supposons que quelqu'un a grossièrement tracé à la peinture en aérosol une femme nue sur le côté du pont. Supposons que ce dessin n'est visible que de la rivière, pas du train traversant le pont.) *Quelle est la hauteur du pont ?*

La chaloupe est en bois, blanche. (Supposons que des deux côtés de l'arc les mots JÉSUS SAUVEUR sont écrits en lettres détachées.) *Quelle est la taille du bateau ?*

Sur la rive gauche de la rivière, le corps A est prisonnier des racines d'un arbre à 10,29 mètres de la chaloupe. (Supposons que cet arbre au milieu de nulle part est un saule pleureur. Supposons que le corps A sera découvert le premier, tressautant, sur le ventre, dans les roseaux.) *Quel est l'âge de l'arbre ?*

Le corps B gît au fond de la rivière. L'angle de dépression de la chaloupe jusqu'à ce corps est de 53 degrés. (Supposons que la rivière aura tôt fait de recracher le corps B, qui sera alors emporté dans un grand sac noir.) *Combien d'hommes seront nécessaires pour soulever le sac ?*

Le corps C a disparu. (Supposons qu'au moment où on le retrouvera, ses cheveux seront devenus des algues, l'orbite de ses yeux se sera rempli de coquillages et des nageoires d'un vert argenté auront poussé à ses pieds. Supposons qu'au moment où on le retrouvera, il n'y aura plus personne pour l'identifier.) *Combien de kilomètres le corps C aura-t-il parcourus vers l'aval ?*

La surface de la rivière scintille au soleil. (Supposons qu'elle n'est troublée que par des poissons qui sautent, des canards qui plongent, le doux frémissement du vent.)

Quelle est la profondeur de la rivière ?



SOURCES DES ILLUSTRATIONS



Certaines des gravures reproduites dans cet ouvrage apparaissent sous leur forme originale. D'autres illustrations consistent en collages créés par l'auteure.

Les gravures sont tirées de :

Images of Medicine: A Definitive Volume of More than 4,800 Copyright-free Engravings, sous la direction de Jim Harter (Bonanza Books, New York, 1991) ainsi que des ouvrages suivants, de la Dover Pictorial Archive Series (Dover Publications, New York) : *200 Decorative Title-Pages* (Alexander Nesbitt) ; *3,800 Early Advertising Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Albinus on Anatomy* (Robert Beverly Hale et Terence Coyle) ; *Animals* (Jim Harter) ; *Cesare Ripa: Baroque and Rococo Pictorial Imagery* (Edward A. Maser) ; *Children* (Carol Belanger Grafton) ; *Decorative Alphabets and Initials* (Alexander Nesbitt) ; *A Diderot Pictorial Encyclopedia of Trades and Industry: Volumes One and Two* (Charles C. Gillispie) ; *The Doré Bible Illustrations* (Millicent Rose) ; *Early American Locomotives* (John H. White, Jr.) ; *Food and Drink* (Jim Harter) ; *Goods and Merchandise* (William Rowe) ; *Handbook of Renaissance Ornament* (Albert Fidelis Butsch) ; *Harter's Picture Archive for Collage and Illustration* (Jim Harter) ; *Historic Alphabets and Initials* (Carol Belanger Grafton) ; *Love and Romance* (Carol Belanger Grafton) ; *Men* (Jim Harter) ; *Montgomery Ward & Co. Catalogue and Buyers' Guide*, n° 57, Spring and Summer 1895 (Boris Emmet) ; *Music* (Jim Harter) ; *The New Testament* (Don Rice) ; *Old-Fashioned Animal Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Illustrations of Books, Reading and Writing* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Illustrations of Children* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Nautical Illustrations* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Romantic Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Old-Fashioned Transportation Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; *Perspective: Jan Vredeman de Vries* (Adolf K. Placzek) ; *Picture Book of Devils, Demons and Witchcraft* (Ernst et Johanna Lehner) ; *Picture Sourcebook for Collage and Decoupage* (Edmund V. Gillon, Jr.) ; *Trades and Occupations* (Carol Belanger Grafton) ; *Transportation* (Jim Harter) ; *Victorian Women's Fashion Cuts* (Carol Belanger Grafton) ; et *Women* (Jim Harter).

RÉFÉRENCES ET REMERCIEMENTS



Les informations présentées dans ces histoires ont été glanées à diverses sources, parmi lesquelles :

Atlas of Stars and Planets: A Beginner's Guide to the Universe, de Ian Ridpath (Facts on File, 1993) ; *The Book of Answers : The New York Public Library Telephone Reference Service's Most Unusual and Entertaining Questions*, de Barbara Berliner, Melinda Corey et George Ochoa (Prentice Hall Press, 1990) ; *The Compass in Your Nose and Other Astonishing Facts about Humans*, de Marc McCutcheon (Jeremy P. Tarcher, Inc., Los Angeles, 1989) ; *Fodor's 96 Europe*, sous la direction de Linda Cabasin (Fodor's Travel Publications, 1995) ; *The New Illustrated Universal Reference Book* (Odhams Press, London, 1933) ; *Perspective for Artists*, de Rex Vicat Cole (Dover Publishing, 1976) ; *Planets and Satellites* (Barron's Educational Series, 1993) ; *Saints Preserve Us!*, de Sean Kelly et Rosemary Rogers (Random House, 1993) ; et *Why Eve Doesn't Have An Adam's Apple: A Dictionary of Sex Differences*, de Carol Ann Rinzler (Facts on File, 1996).

Dans leur version originale, certains de ces textes ont déjà fait l'objet d'une publication sous une forme légèrement différente. « Forms of Devotion » (« Dix formes de dévotion ») est paru dans *Saturday Night* (Toronto, avril 1996). « The Spacious Chambers of Her Heart » (« Les spacieuses chambres du cœur ») a été publié dans *Border/Lines* (n° 28, Toronto, 1993) et dans *Story* (Cincinnati, automne 1996). « Body Language » (« Langage corporel ») a d'abord paru dans *Exile* (vol. 18, n° 2, Toronto, 1994) et dans *Story* (Cincinnati, printemps 1997).

Je tiens à remercier le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de l'Ontario de leur généreux soutien financier.

Pour leur confiance inébranlable et leurs formes de dévotion bien à eux, je suis profondément reconnaissante envers mes amis Marilyn Simonds et Wayne Grady, Carla Douglas et Jim Kane, et Katherine Lakeman. Merci à Lois Rosenthal, chez *Story* ; à mon agente, Bella Pomer ; à mes éditrices, Mindy Werner et Phyllis Bruce ; et particulièrement à Alex, mon cher fils.

DE LA MÊME AUTEURE :

Tendres morsures, Autrement, 2002

DÉJÀ PARUS CHEZ ALTO

Nicolas DICKNER
Nikolski

Clint HUTZULAK
Point mort

Tom GILLING
Miles et Isabel ou
La belle envolée

Serge LAMOTHE
Le Procès de Kafka et
Le Prince de Miguasha
(théâtre)

Thomas WHARTON
Un jardin de papier

Patrick BRISEBOIS
Catéchèse

Paul QUARRINGTON
L'œil de Claire

Alexandre BOURBAKI
Traité de balistique

Sophie BEAUCHEMIN
Une basse noblesse

Serge LAMOTHE
Tarquimpol

C S RICHARDSON
La fin de l'alphabet

Christine EDDIE
Les carnets de Douglas

Rawi HAGE
Parfum de poussière

Sébastien CHABOT
Le chant des mouches

Marina LEWYCKA
Une brève histoire du tracteur
en Ukraine

Thomas WHARTON
Logogryphe

Howard MCCORD
L'homme qui marchait sur la Lune

Dominique FORTIER
Du bon usage des étoiles

Alissa YORK
Effigie

Max FÉRANDON
Monsieur Ho

Alexandre BOURBAKI
Grande plaine IV

Lori LANSENS
Les Filles

Nicolas DICKNER
Tarmac

Toni JORDAN
Addition

Rawi HAGE
Le cafard

Martine DESJARDINS
Maleficium

Anne MICHAELS

Le tombeau d'hiver

Dominique FORTIER

Les larmes de saint Laurent

Marina LEWYCKA

Deux caravanes

Sarah WATERS

L'Indésirable

Hélène VACHON

Attraction terrestre

Steven GALLOWAY

Le soldat de verre

Catherine LEROUX

La marche en forêt

Christine EDDIE

Parapluies

Marina LEWYCKA

Des adhésifs dans le
monde moderne

Lori LANSSENS

Un si joli visage

Karoline GEORGES

Sous béton

Annabel LYON

Le juste milieu

Dominique FORTIER

La porte du ciel

David MITCHELL

Les mille automnes de Jacob
de Zoet

Larry TREMBLAY

Le Christ obèse

Marie Hélène POITRAS

Griffintown

Margaret LAURENCE

Une maison dans les nuages

Patrick deWITT

Les frères Sisters

Serge LAMOTHE

Les enfants lumière

Isabelle FOREST

Les laboureurs du ciel

Andrew KAUFMAN

Minuscule

Hélène VACHON

La manière Barrow

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada

Schoemperlen, Diane

[Forms of Devotion. Français]
Encyclopédie du monde visible
Traduction de : *Forms of Devotion*

ISBN 978-2-89694-107-0

I. Fortier, Dominique, 1972- . II. Titre. III. Titre : *Forms of Devotion*. Français.
PS8587.C457F6714 2013 C813'.54 C2012-942569-9
PS9587.C457F6714 2013

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts
du Canada et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Nous remercions le gouvernement du Canada de son soutien financier pour
nos activités de traduction dans le cadre du Programme national de traduction pour l'édition du livre.

Les Éditions Alto reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres – Gestion SODEC.

© Diane Schoemperlen, 1998
Titre original : *Forms of Devotion*
Éditeur original : HarperCollins Canada, 2001

ISBN : 978-2-89694-107-0
© Éditions Alto, 2013